

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

A. CHAGNON, Directeur-Gérant.

La Société d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

Vol. XVI.

WATERLOO, P. Q. JEUDI, 27 JANVIER 1898

No. 51.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHS. THIBAUT
AVOCAT, Waterloo, P. Q. — Se charge des affaires des Etats-Unis et du District de Bedford. — BUREAU, Bâtisse du Journal.

J. A. JACQUES
AVOCAT, Waterloo, P. Q. — Bureau: Dans la bâtisse de D. Fontaine, vis-à-vis des bureaux du JOURNAL. Agent pour la meilleure compagnie d'assurance sur la vie "Fire Empire".

D. DAREY, B. C. L.
AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

F. X. A. GIROUX
AVOCAT, Swainsburg, P. Q. Suivra toutes les Cours du District.

H. THOS DUFFY
AVOCAT, Swainsburg, P. Q.

T. AMYRAULD
AVOCAT, Swainsburg, P. Q.

M. F. TOURIGNY, L. L. B.
AVOCAT

Rue Principale, en face de l'Hotel-de-Ville.

MACOC, P. Q.

A. DURANLEAU
B. A. L. L. L.

AVOCAT. Bureau: 1698, rue Notre-Dame, Montréal. S'occupe spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.

LOUIS JODOIN
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q. Notaire-Vice-Visa-Bureau de Poste

J. R. TARTRE
NOTAIRE. Secrétaire des Ecoles Catholiques de la Ville, et secrétaire du Conseil du comté de Bedford. Waterloo, P. Q.

P. J. S. PELTIER
NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, [Ely] P. Q.

DOZOIS & L'ECUYER
NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q. Prêts d'argent, gages promptement, agents d'États et Bureau de collection. J. L. Dozois. P. A. L'ÉCUYER.

LOUIS JODOIN, N. P.
AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu, l'Incendie de Londres, pour le District de Bedford. Fonds de Réserve: \$3,000,000. Débit Canadien: 200,000. Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités.

L. A. AUDET
NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS
NOTAIRE-PUBLIC. Secrétaire de la Municipalité. Lawrenceville, P. Q.

J. RAICHE
NOTAIRE, et Agent d'Immobilier. Argent à prêter. Roxton Falls, P. Q.

MEDECINS

DR. J. D. PAGÉ
MEDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr Frégeau, rue Foster. Consultations à toute heure.

DR. J. F. R. C. PHELAN
MEDECIN & CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour. — Waterloo, Q. Consultation à toute heure.

DR. WOLFRED P. NELSON
MEDECIN-VÉTÉRINAIRE, Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis. Waterloo, P. Q.

H. SYMONS, L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE, Résidence: Rue Foster, Waterloo, P. Q. Spécialité: Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

Auguste Mathieu
MEDECIN ET CHIRURGIEN

RUE PRINCIPALE, GRANBY, P. Q.



M. Geo. Herrett, Toronto, Ont.

Aussi Bien que Jamais

Après avoir pris la Hood's Sarsaparilla

C'est d'une Maladie Serieuse

La sarsaparilla est d'un étonnant bien connu de

la santé. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

sang. Elle agit sur le sang et purifie le

LE MAITRE D'ECOLE

Par ROGER DOMBRE

DEUXIEME PARTIE

I

(Suite.)

A quelques pas du porche, sur la place, se tenait un groupe composé d'une vieille femme enveloppée frileusement de sa mante de laine, d'une jeune fille rousse fort jolie, et d'un homme d'une trentaine d'années qui fumait sa pipe en dévisageant ceux qui sortaient de l'église.

Il n'avait pas été à la messe, lui oh! non; ces imbéciles étaient bonnes pour les imbéciles et les femmes, non pour les esprits forts comme lui.

Il parlait à Simone, sa jolie fiancée, et voyant qu'elle ne lui répondait pas, il vit avec déplaisir qu'elle regardait le nouveau maître d'école avec une curiosité nullement déguisée.

— Si vous saviez, Trézon, dit-elle à son promis, sans tenir compte de sa question, si vous saviez comme ce jeune homme a du talent! vous n'allez pas à l'église vous, Trézon, vous n'en pouvez donc juger; eh bien! il joue comme un ange, comme je n'ai jamais entendu jouer personne.

— Vraiment? fit Trézon avec étonnement.

— Et, poursuivait la jeune fille, s'adressant aux yeux Fidéls qui s'éloignait avec le curé dont il recevait les félicitations, il a un physique si agréable, un visage si beau, une tournure si noble!

— Ah! l'imprudente! si elle avait su qu'elle tempête elle amassait sur la tête de celui dont elle chantait ainsi les louanges!

Un mauvais regard glissa sous la paupière bistrée du fermier Trézon, et une haine subite s'alluma dans son âme contre Fidéls.

— Allons, dit-il brusquement, Simone, donnez le bras à votre tante qui grelotte au courant d'air; mère Froloua! il vous faut rentrer au logis, vous prenez froid ici.

Simone obéit machinalement, jeta un adieu distrait à son promis qui se mordit les lèvres avec rage, et tout en cheminant son bras passé sous celui de la paysanne, continua à louer le jeune maître d'école.

— Toi, fit le fermier, montrant le poing à celui qu'il croyait son rival et qu'on apercevait au tournant du chemin, toi tu me le paieras!

Eh, haranguant les gens demeurés à disserter sous le porche et sur la place:

— Vous voyez cet imbécile qui s'en va là-bas avec le curé?.....

Un sourd murmure accueillit le commencement de ce discours; l'épithète sonnait faux, appliquée à l'homme qui venait de tenir toute l'église courbée sous le souffle de son inspiration.

— C'est un poseur, un orgueilleux qui veut vous imposer par des mines aristocratiques, reprit Trézon, sans s'inquiéter de cette désapprobation. Vous ne le connaissez pas encore, et.....

— Le connais-tu donc mieux que nous, toi Trézon? cria une voix.

L'envieux entendit un sourire méchant:

— Oni mes amis, mieux que vous, et c'est pourquoi je veux vous prémunir contre ses menées.

— Que sais-tu de lui? interrompit de nouveau celui qui avait parlé.

— Je sais ce que je sais; en ma qualité d'adjoint je puis bien, je le pense, être mieux renseigné; mais aujourd'hui je ne veux rien apprendre. Qui vivra verra!

Là-dessus, il s'éloigna d'un air entendu, sans vouloir s'expliquer davantage et laissant deviner bien des choses cachées sous ses réticences.

Il se savait craint des habitants de St-Martin; ce n'était pas sans raison qu'il avait conquis cette influence sur ses concitoyens: il était le bras droit du maire, homme bon mais faible et peu intelligent, qui laissait son premier adjoint mener tout à sa guise.

Et puis François Trézon était riche, ce qui, on ne l'ignore pas, donne un immense relief à celui qui possède déjà l'énergie et l'astuce.

Comme il rentrait chez lui, il aperçut quelques gamins jouant à saute-mouton sur la grande route, sans souci de la bise et de la poussière; avançant l'ainé de la bande, un drôle à l'œil éveillé à la langue bien pendue et l'attirant à l'écart:

— Dis donc, moutard, tu n'as plus beaucoup de temps à te donner maintenant puisque demain on reprend le travail.

— Hélas! fit l'enfant dans une pantomime éloquent.

— Sais-tu qui tu auras pour maître?

— Le m'sieur qui a joué de l'orgue tout à l'heure à la messe que nous en avons été tout retournés.

— Las-tu bien regardé?

— Mais oui, assez.

— Comment le trouves-tu, Pie rot?

— Très joli.

— Ce n'est pas cela que je te demande. Tu as dû remarquer qu'il ne fera pas bon regimber avec lui, poursuivait Trézon.

— Vous croyez? fit le gamin avec inquiétude.

— Je le sais; il sera très dur. Pierrot fit claquer ses doigts.

— Ben? on n'en a pas peur; s'il nous ennuie, c'est lui qu'en verra de belles.

— Vraiment? fit Trézon en souriant. Et s'il te frappe?

Pierrot redressa sa petite taille:

— Il ne me touchera pas.

— Qu'en sais-tu?

— Est-ce qu'il est si méchant que cela? demanda l'écolier anxieux.

— Mais oui.

— Oh! alors, fit Pierrot en serrant les lèvres rouges.

pour ceux qui seraient dociles et appliqués. Il recommanda l'exactitude, l'attention, la politesse et la propreté.

Les enfants le regardaient de tous leurs yeux; ils le virent doux et calme et se figurèrent qu'ils allaient avoir une s'oucou de édition de M. Dindeau; aussi, dès que la leçon commença, Pierrot donna-t-il le signal du tumulte... Les petits variations se mirent à parler, à crier, à siffler bref à faire un vacarme épouvantable; seuls, quelques enfants timides ou meilleurs demeurèrent silencieux, attendant avec effroi le résultat de cette équipée.

Bientôt le tapage cessa comme par enchantement: les jeunes indisziplinés, confus, baissèrent la tête; ils avaient vu leur nouveau maître debout sur l'estrade, les bras croisés, pareil à une statue de granit les contemplant de son grand œil bleu, froid et méprisant, sans faire un geste, sans dire une parole pour imposer silence.

Il savait que la révolte tomberait d'elle-même, et que tenter de l'éteindre ne ferait que l'exalter.

Lorsque le calme se fut rétabli dans la salle, Fidéls éleva sa belle voix grave, où ne sonnait pas de colère, seulement un grand dédain:

— Lequel d'entre vous a provoqué cet acte de rébellion? demanda-t-il.

— Personne ne répondit mais Pierrot se sentit rougir.

— Lequel d'entre vous? répéta le maître dont le regard pesait de toute sa force sur le malheureux Pierrot. Je sais qu'il y en a un plus coupable que les autres; qu'il se dénonce lui-même.....

Il ajouta avec un sourire glorieux:

— A moins qu'il ne soit un lâche!

Pierrot hondit sur cette parole qui le cingla comme un coup de fouet.

— C'est moi, monsieur! cria-t-il, le front pourpre.

— Ah!... Le maître l'enveloppa d'un coup d'œil inexprimable, puis il reprit:

— Venez ici, en montrant du doigt la place que devait prendre le petit frondeur au bas de l'estrade.

— Non! riposta résolument Pierrot, qui n'était pas au bout de sa rébellion.

— Non?

Le maître descendit de la chaire et marcha droit à l'enfant qu'il saisit par les bras, sans lui faire de mal, mais avec une vigueur telle que le gamin dut s'exécuter bon gré mal gré.

Le maître n'eut qu'à appuyer sur son épaule sa main fine, mais ferme comme l'acier, pour le faire agenouiller sur le sol.

Un instant le professeur et l'écolier s'entre regardèrent, et de leur prunelle jaillit un double éclair se heurtant durement.

Ce fut l'enfant qui baissa les yeux, il était maté; il avait lu dans ceux du maître qu'il ne serait jamais le plus fort.

Quant aux autres, ils étaient tous rentrés dans l'ordre sages comme des moutons.

Fidéls comprit qu'ils étaient désormais soumis; il jugea inutile de punir davantage et, après quelques phrases bien touchées pour faire comprendre aux élèves la folie de leur conduite, il pardonna.

De ce jour l'école ne lui donna plus que satisfaction et douceur; les enfants s'attachèrent rapidement à ce maître juste qui les dominait de toute sa distinction, de toute sa science, de toute sa volonté.

De son côté, les voyants appliqués et obéissants, Fidéls se les attacha davantage encore en rendant ses leçons plus attrayantes, en les entremêlant de récits intéressants.

Bientôt tous les parents furent ravis à leur tour; leurs garçons revenaient respectueux, dociles, travailleurs; les réticences n'étaient plus en général; les batailles devenant plus rares, les écoliers n'arrivaient plus avec des yeux pochés ou des membres foulés.

Le maître s'occupa davantage de ceux qui marquaient plus de dispositions pour l'étude, et il installa des cours supplémentaires où les élèves supérieurs

tendra leur science, devinrent assidus.

Enfin, se moquant des règlements de préfecture et des châtimens qui pouvaient l'atteindre, il ne se contentait pas d'enseigner aux écoliers les sciences utiles, la morale et la bienséance; il y joignait les principes religieux qu'on ne peut plus rencontrer de nos jours dans les écoles communales; il élevait ces jeunes âmes par de courtes, mais saines conférences, que les plus étourdis même écoutaient avidement.

Ainsi le curé constatait-il avec joie que son troupeau se trouvait chaque dimanche plus nombreux aux offices, les enfants y entraînaient leurs parents; les garçons s'y tenaient bien et les fillettes, se piquant d'honneur, les imitaient.

Néanmoins la bonne influence de Fidéls ne pouvait s'étendre partout; il y avait à St-Martin un noyau de jeunes gens et de jeunes filles à la conduite dissipée, aux propos lestes, aux principes faciles, et ceux-ci riaillaient à qui mieux mieux le maître d'école.

Une cabale se monta même contre lui deux mois environ après son installation au village.

L'adjoint Trézon fit savoir aux autorités que le nouveau précepteur ne remplissait pas les conditions requises, et qu'il ramenait adroitement le pays aux superstitions de l'ancien régime, qui est celui des prêtres et de la tyrannie; il allait à l'église et invitait ses élèves à s'y rendre.

Bref, Trézon put croire un moment sa vengeance accomplie et avoir humilié celui qu'il croyait son rival; il n'en fut rien; les inspecteurs apprirent de la bouche des parents que Fidéls remplissait avec une sage conscience ses devoirs de maître d'école; les élèves, examinés tour à tour, se trouvèrent en si bonne voie d'instruction, leurs cahiers si bien tenus, le programme si bien suivi, que le renvoi de l'instituteur devint impossible.

Quant à Fidéls, il manifesta la plus stoïque indifférence pour les petites méchancetés et les jalousies mesquines qui s'élevaient contre lui; il avait pour lui sa conscience, ses élèves et leurs parents; et il n'en demandait pas plus et menait sa petite vie paisible et solitaire.

La vieille Justine le servait sans bruit et sans bavardages. Fidéls, souvent taciturne et silencieux, ne frayait intimement avec personne et refusait toute invitation, ce qui le faisait passer pour un peu fier.

— Mais, ajoutaient les payans en hochant la tête c'est un monsieur, nous n'y pouvons rien, ce n'est pas sa faute.

Sa seule récréation consistait en quelques promenades qu'il faisait dans la campagne à travers la neige et le vent glacé pendant l'hiver, sous les ombres touffues et dans les sentiers fleuris en été; puis, quelques heures de musique chaque soir, en fermant dans sa chambre, tandis que, en bas, dans la petite cuisine, la vieille Justine se couvait la tête et marmottait en égrenant son chapelet:

— Cet amusement pour une jeunesse comme lui!... au lieu d'aller boire un coup et rire un brin chez les Benoit qui ne demandent pas mieux que de le recevoir, on même de faire la partie chez m'sieur le curé qui l'a en grande estime!..... Les autres ont raison quand ils disent que mon maître est un chicave et un monsieur; ce qui les amuse ne l'amuse pas, lui.

Et puis, on ne sait rien de lui; y n'a ni parents ni famille ni amis. Enfin, j'ai pas à m'occuper de ses affaires!... C'est un bon jeune homme qui ne chicanne ni sur les gages, ni sur la nourriture, ni sur l'ouvrage; je ne souhaite qu'un chose, c'est qu'il y reste longtemps ici.

Parmi ses plus jeunes élèves il en était un particulièrement attaché à Fidéls, mais attaché d'une fidélité de chien, de caniche, et cela non sans raison.

Il se nommait Claude Lutrain et avait passé longtemps pour imbécille.

Le dernier de cinq enfants, fils d'une mère aigrie par le malheur, d'un père abruti par

l'alcool, Claude ne connaissait d'autres caresses que les tapes énergiques de la mère Lutrain et les railleries de ses frères.

Aussi à sa timidité naturelle s'était jointe une crainte permanente de tout ce qui vivait; crainte qu'augmentait encore les brutalités de ses camarades de classe car la mère Lutrain, pour débarrasser sa maison, envoyait à l'école ses deux derniers enfants, tandis que deux travaillaient déjà au champ et que l'aîné faisait son service militaire.

Ainsi, hébété par les mauvais traitements, le pauvre enfant semblait à peu près idiot; il ne parlait pas; ses grands yeux clairs étaient constamment remplis d'un vague effroi, son corps maigre et délicat ne se développait pas; enfin, on n'avait pu encore lui apprendre à lire et à écrire, et cependant il marchait sur ses ongles.

Fidéls prit à tâche de relever ce pauvre être méprisé et haï, et le regarda au fond de ses yeux limpides et y lut l'honnêteté et la candeur; par la douce l'attira à lui, et la première fois qu'il l'embrassa l'enfant pleura.

Alors, avec une patience infinie, le maître apprit à l'innocent les éléments du langage français, car il parlait à peine le patois du pays, puis ses lettres et surtout le cathéchisme, dont le pauvre Claude ignorait les premières notions.

Enfin le maître avait parlé aux parents de Claude, et ils s'étaient sérieusement; il avait fait admettre le père comme ouvrier dans une usine proche de St-Martin, et comme les journées étaient bonnes et que Lutrain ne voulait pas perdre sa place en buvant comme jadis, il se corrigeait forcément du vice qui le rendait auparavant brutal et paresseux.

Fidéls obtint également de la mère qu'elle traitât son dernier né avec douceur, lui promettant de rendre l'enfant apte à se tirer d'affaire après la première communion, si on ne l'abandonnait pas par de mauvais traitements.

Aussi rien n'égalait la reconnaissance que voyait l'innocent à son maître; il se fit jeter au feu pour lui et il souffrait de ne pouvoir lui témoigner ses sentiments.

Quant aux jeunes filles de St-Martin elles admiraient beaucoup ce monsieur qu'elles sentaient si fort au-dessus d'elles, et c'était peut-être justement son indifférence absolue pour toutes, qui excitait leur intérêt; il est à croire que si Fidéls se fût occupé d'elles, et ne se fût pas borné à la politesse correcte, mais froide, dont il usait envers les femmes, elles ne lui eussent plus accordé aucune attention car on sait que le sexe faible s'attache en général à ceux qui le dédaignent.

Parmi elles se trouvait Fauchette; mais Fauchette était pauvre, elle n'en voulait pas à l'austère maître d'école parce qu'il ignorait qu'elle eût les yeux bien tendus et les dents éblouissantes.

Quant à Simone, la beauté du village, la promise du fermier Trézon, depuis quelque temps elle demeurait bien têtée devant les protestations de son futur. Simone, admirait aussi l'organiste de Saint-Martin, ainsi que l'appelait ironiquement Trézon; mais comme elle n'avait pas le cœur aussi généreux que sa camarade Fauchette, il en résultait qu'elle souhaitait beaucoup de mal au coupable qui ne se doutait guère, il est des choses que les femmes ne pardonnent pas: Simone s'offensait de ce que sa beauté passât inaperçue à la maison d'école.

à Continuer

Chers Messieurs — Votre LINIMENT MINARD est notre remède pour le mal de gorge, le rhume et tous les maux ordinaires. Il ne manque jamais de soulager et de guérir promptement.

CHARLES WHOCTEN
Port Malgrave.



JOURNAL DE WATERLOO FONDÉ EN 1852.

Journal hebdomadaire, paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Imprimé et publié à Waterloo, Que., dans la bâtisse du "Journal", coin des rues Young et Foster.

La Société d'Imprimerie de Waterloo

ABONNEMENTS: Canada et Etats-Unis, 1 an \$1.00, 6 mois 0.50

Une réduction de 20 pour cent sera faite à ceux qui paieront d'avance...

Tout abonnement est pour 6 mois au moins.

On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arriérés.

ANNONCES: Première insertion, 10 cents la ligne...

Toutes réclames seront payées 5 cents la ligne.

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré à gré pour les annonces à long terme.

Toute impression de livres, brochures, circulaires, cartes, lettres, factures, etc., sera faite dans les meilleurs goûts et à des prix modérés.

Usual: Blancs de toute sorte pour hommes de professions diverses et secrétaires, etc.

Toutes communications doivent être adressées au

JOURNAL DE WATERLOO, on à J. A. CHAGNON, Directeur-Gérant.

Waterloo, P. Q.

JOURNAL DE WATERLOO Jeudi 27 Janvier 1898

Notre nouveau lieutenant gouverneur, l'honorable juge Jetté, sera assermenté à Québec, mardi prochain, le 1er février.

M. Raoul Dandurand vient d'être nommé sénateur en remplacement de feu l'hon. Bédard.

On sait que le nouveau sénateur est le gendre de l'honorable M. Marchand.

La presse des Etats-Unis est à peu près unanime à déclarer que l'abaissement dans les salaires des ouvriers des manufactures n'est nullement justifiable...

S'il en croit l'Avant-Garde une conférence donnée jadis par M. Rodolphe Lemieux sur l'honorable M. Laurier...

L'honorable juge Jetté, dont la Gazette du Canada de samedi publiait la nomination officielle...

On dirait que le gouvernement Laurier a entrepris de prouver qu'il est sans pudeur et sans entraînables.

N. B. Nous apprenons qu'on a repris ces ouvriers.

De temps à autre il nous arrive de publier, dans le JOURNAL, des correspondances venant de dehors...

nous feraient beaucoup d'honneur en daignant collaborer à notre humble feuille...

Depuis que le Conseil Législatif a épargné au gouvernement Marchand une bévue gigantesque en empêchant l'adoption du fameux bill de l'instruction publique...

Nous avons dit déjà que durant la dernière session le gouvernement Marchand, par esprit d'économie...

Les deux grands chevaux de bataille montés par les libéraux durant la campagne électorale du mois de mai dernier...

Nous lisons dans la Tribune de Woonsocket:

Le Freeman's Journal, de New York, prétend que dans l'Etat du Connecticut...

Est-ce ce à quoi désirent arriver nos réformateurs de l'éducation dans le Canada...

Dans un discours prononcé mercredi soir à Bristol, Angleterre, Sir Michael Hicks-Beach...

"Il n'est ni à l'honneur du Canada ni juste pour les contribuables anglais qu'une colonie aussi importante que le Canada ne contribue en rien à la défense navale de l'empire britannique."

Le noble chancelier a ajouté que si, pour cette fin, le Canada ne fournissait pas au moins quatre millions (de louis sans doute) il pourrait lui arriver quelque chose qu'il n'aimerait pas.

Sir Wilfrid Laurier aurait-il promis autant que cela en retour des honneurs qui lui ont été décernés aux fêtes jubilaires de l'été dernier?

Il y a quelque temps nous avions vu avec peine reproduits dans quelques feuilles de cette province, des extraits de journaux américains soulevant des préjugés contre l'œuvre de la colonisation dans la région du lac St-Jean.

On croit ces journaux un certain nombre de familles canadiennes, alléchées par les offres et les promesses qu'on leur avaient faites, étaient parties de Détroit pour aller s'établir à Péribonca...

De temps à autre il nous arrive de publier, dans le JOURNAL, des correspondances venant de dehors...

Nous voyons avec plaisir que tout cela est démenti, tant par les agents de colonisation et le Rvd. M. Lizotte...

Il est certain que tous nos compatriotes qui vivent aux Etats-Unis n'ont pas les aptitudes nécessaires pour faire des colons...

La grève, déclarée, la semaine dernière, à New Bedford, affecte dix-huit filatures qui employaient neuf mille ouvriers.

Il est certains journaux qui ne laissent pas passer une semaine sans rappeler à leurs bénévoles lecteurs que la dernière année d'administration du gouvernement Flynn se soldait par un déficit de plus de neuf cent mille piastres.

Pour arriver à montrer un déficit et à écraser le gouvernement Flynn par ce moyen...

Et bien, c'est ce Père, ce Soverain, ce Pontife, c'est à dire l'homme en qui se résument toutes les formes de la paternité...

Quel est le danger? C'est celui qui menace l'âme des tout petits de la famille...

Comment parer au danger? Par l'union de toutes les forces vives.

Le Saint Père n'ignore pas le grand rôle que joue la presse, de nos jours, pour façonner l'opinion publique...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Le dimanche suivant, jour de la solennité de la Sainte Famille, la cathédrale de St Hyacinthe...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Le dimanche, le 16 janvier courant, Mgr Moreau, le vénérable évêque de St Hyacinthe...

Un père, le Père commun des fidèles, toutes les attributions de la paternité, il les exerce, mais à un titre absolu et parfait...

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Et cet amour n'est ni éphémère, ni précaire. Il ne naît pas des liens de la chair, mais d'un principe sur naturel.

Qu'ils soient respectueux et qu'ils aient une scrupuleuse déférence envers l'autorité épiscopale et envers tout pouvoir légitime.

Un Pauvre Gouvernement et Une Pauvre Session

Le "Monde Canadien" fait les observations suivantes relatives à la dernière session.

Les grands débats sur les finances, sur l'instruction publique, sur les réformes agricoles ont été conduits par la gauche et marqués par les discours des conservateurs.

Le président Darby, président d'un comité choisi il y a quelques semaines, pour jeter les bases d'une société qui s'occuperait de recueillir les matériaux précieux qui sont en risque de se perdre et qui serviraient à une histoire du comté...

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

En partant, lundi, de St Hyacinthe, Mgr Bruchési s'est dirigé vers Sherbrooke où il est allé rendre visite à un autre de ses suffragants dans la personne de Mgr Laroque.

Le "Catholic Directory" pour 1898, porte à 5,500,000 la population catholique du Royaume-Uni...

ECHOS DE PARTOUT

ROXTON FALLS

Le programme est alléchant et la soirée promet d'être des plus intéressantes.

ACTON VALE

Les dames et demoiselles de cette ville sont à préparer un grand bal qui aura lieu dans le courant du mois prochain.

EASTMAN

M. J. O. Bouchard a été nommé maître de poste de notre localité à la place de M. E. J. Esy.

MAGOG

Le gouvernement provincial a accordé une somme de \$100 à Magog pour les écoles du soir.

BOLTON

Le président Darby donna quelques explications et demanda à M. le juge Lynch de prendre la parole.

KNOWLTON

La Société Historique du comté de Brome a donné, le 13 du courant, son premier concert dans la salle publique.

LAWRENCEVILLE

La nouvelle est arrivée ici, samedi, par téléphone, que Mme Gaudet, de St-Antoine, belle mère de M. le notaire Bourgoin, était décédée.

ST JEAN

L'événement de la semaine dernière, dans notre bonne ville, a été la visite des membres de l'Association de la presse des Cantons de l'E.-I.

ANTONIO CHAGNON

MARCHAND DE Tabac, Pipes, Cigares, WATERLOO.

J'ai le plus bel assortiment de pipes de la région, et mes prix sont plus bas que ceux de Montréal.

ANTONIO CHAGNON

Bâtisse du "Journal", Waterloo

Duffy, ministre des travaux publics, Québec, avait bien voulu faire aux messieurs de la presse l'honneur d'assister à cette démonstration.

SHERBROOKE

En février prochain un nouveau journal quotidien sera publié en notre ville, par M. G. H. Bradford.

DEUX EPITAPHES CURIEUSES

Un monsieur Celle reçut un jour, d'un de ses amis, cette épithète: Celle qui repose ici est un homme. Et plus bas:

Epithète d'un élève borgne, très prétentieux quoique sans talents:

QUATRE ANNONCES AMUSANTES

On demande une chambre pour messieurs d'environ 15 pieds de long sur 12 pieds de large.

On demande un jeune bergier pour garder un troupeau de 500 moutons parlant le français et l'anglais.

UN MALHEUREUX

Est celui qui ayant un mauvais rhume, ne prend pas du BAUME RHEUMAL, le seul remède qui pour rait le guérir.

La meilleure police d'assurance mutuelle contre les attaques de maladie est trouvée en prenant Hood's Sarsaparilla.

Hood's Pills sont les meilleures après dîner. Essayez-en une boîte, 25 cts.

Rappelez-vous

Que nous n'annonçons pas seulement pour l'effet, mais pour l'affaire. Nous savons que, si vous êtes sujet aux crampes, vous devez avoir un remède prompt et efficace sous la main.

Province de Québec

COUR SUPERIEURE

James H. Henderson, cultivateur, de la paroisse de St-Michel de Bougenot, district de St-Hyacinthe.

Wm. E. McLaughlin, du canton de Grandby, district de Bedford.

Ordre est donné au Défendeur de comparaître sous un mois.

Aux Ferblantiers qui veulent s'établir

Etant obligé de prendre un repos, je vendrai un set complet d'outils de ferblanterie; bonne boutique, bonne maison et bonne grange.

ANTONIO CHAGNON

MARCHAND DE Tabac, Pipes, Cigares, WATERLOO.

J'ai le plus bel assortiment de pipes de la région, et mes prix sont plus bas que ceux de Montréal.

ANTONIO CHAGNON

Bâtisse du "Journal", Waterloo

Le Malsons Sulfantes DE MONTREAL

FEU Pompes à Incendie, Revoies Chimiques

MEUBLES ET MATÉLAS

PAPETERIES ENVELOPES ETC.

PATENTS PROMPTLY PROCURED

PIANOS

REMINGTON TYPEWRITERS

FUMEURS ET PRISEURS

B. Houde & Cie QUEBEC

VIN DE QUININE CAMPBELL

ROGNONS

Le Spécial du jour contre la Toux

A TRAVERS LA VILLE

M. le curé et M. le vicaire sont à faire la visite des paroissiens de St Bernardin de Waterloo

Liniment Minard guérit la teigne

Il y a eu samedi huit jours le mariage de M. Lindsay

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin retiré, ayant été missionnaire des Indes Orientales

A une récente assemblée des directeurs de la Société d'Agriculture du comté de Shelburne

Nos concitoyens de langue anglaise ont l'habitude de se réunir en société littéraire

Mardi dernier il a été perdu sur la rue Principale, entre chez M. Charles Trudeau

Dans la nuit de samedi et durant toute la journée de dimanche une épaisse neige n'a cessé de tomber

M. Chas. Thibault est allé à Montréal, la semaine dernière plaider en cour d'appel

Il s'est plaidé, ces jours derniers, devant un juge de paix, une cause d'une femme contre son mari

M. Lucien Plamondon, représentant la mai on Jehu Lovell & Fils, éditeurs, de Montréal

Nous accusons réception de la part de M. A. C. Chamberlain, bien connu à Waterloo

Les meilleures autorités médicales disent que le meilleur moyen de traiter le catarrhe c'est de prendre la Hood's Sarsaparilla

Mercredi soir, le Rev. M. Akin, de l'église Bethel, à Bourbon, Indiana, faisait une conférence

Le tumulte qui s'en suivit fut indescriptible. Les femmes et les enfants furent foulés aux pieds

Pas moins de neuf mille ouvriers sont en grève à New Bedford

LE DELINEATOR La livraison de février de cette jolie publication vient de nous arriver

25c. RIEN QUE CELA Pour une bouteille de BAUME RHUMAL

DECES A Mari-ville, le 24 janvier 1898

A Cowville le 19 janvier 1898, Dame Lucy Merry, épouse de J. P. Noyes

A St Antoine, rivière Chambly, le samedi 22 janvier 1898, à l'âge de 68 ans

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, MUNICIPALITE DE LA VILLE DE WATERLOO

Aux habitants de la susdite Municipalité

AVIS PUBLIC

EST par les présentes donné par le sous-signé Ernest F. de Varennes, secrétaire-trésorier de et résidant en la municipalité susdite

CENTRAL VERMONT

Train de la maille pour Montréal

Train mixte laissant Waterloo à 2.15 p. m.

CE QUE LA FEMME PENSE DE L'EXCELLENCE

La femme sage et économe qui a la conduite d'une maison sait qu'il y a un avantage de se servir d'articles dont l'excellence est reconnue

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

ELLE COMMENCERA

Lundi, le 17 Janvier

NOTRE QUATRIEME ANNÉE

AU PRIX COUTANT

Et ne durera que deux semaines seulement

ON A BESOIN, immédiatement de 500 poteaux de téléphone

LA Librairie du Journal

Quelques-uns des livres qu'on trouve à cette Librairie

LIVRES DE PIETE Le Livre d'Or des Ames Pieuses

LITTÉRATURE, ETC. Les Couteaux d'Or

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE SHEFFORD, COMTE DE SHEFFORD

GRANDE VENTE A BON MARCHÉ

Réduction Immense!

SUR TOUT LE STOCK.

Commencera Lundi, le 15 Novembre 1897

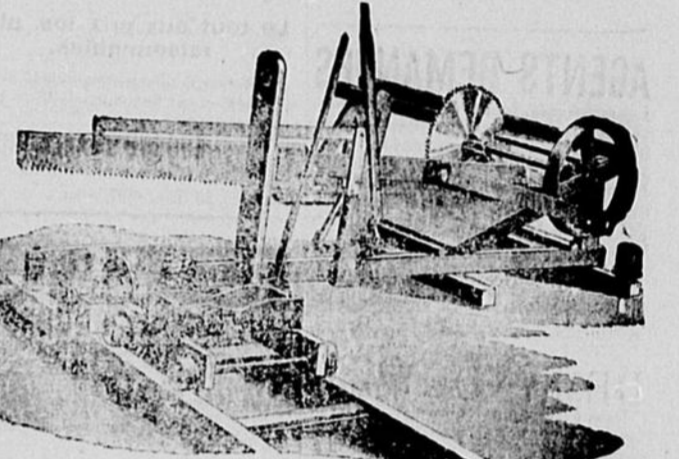
IL FAUT QUE TOUT SE VENDE

D'ICI AUX FÊTES

Ettoffes à capots réduites en proportions

P. & H. GOBEILLE, WATERLOO

P. S. — Veuillez venir voir avant d'aller ailleurs



Scient combiné, Godard et Scie ronde, sur même charpente

CHALIFOUX & FILS, ST-HYACINTHE, P. Q.

UN MOT D'AVIS

Encourageons nos commerçants si nous voulons être encouragés

POUR CELA ABBONS

A LA LIBRAIRIE DU JOURNAL

ACHETER TOUTES NOS PAPETERIES, ETC.

Voici quelques-uns des mille et un articles qu'on trouve à cet établissement

Papier à envelopper de toute sorte

Papier à dessin

Papier à musique

Papier de soie, etc., etc.

Plumes et crayons de mine, crayons de couleur

Toutes les fournitures d'écoles et de bureaux

Un excellent choix d'articles de piété

Toujours en mains, un assortiment très varié d'articles de fantaisie

TAPISSERIES

Bâtisse du JOURNAL, Waterloo.

